



Plantec Jean : Né le 5 mai 1921 à Landivisiau ; ordonné prêtre le 18 juin 1944 ; septembre 1944, vicaire à Bénodet ; décembre 1947, vicaire à Plouguerneau ; juillet 1960, vicaire à Recouvrance, Brest ; mars 1967, recteur de Guerlesquin ; juillet 1970, recteur de Bannalec ; juillet 1972, recteur de Cléder ; juin 1981, recteur de Plougonvelin ; juin 1993, aumônier à l'hôpital de Saint-Renan ; décédé le 14 septembre 2000.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Gérard Le Stang aux obsèques de M. Jean Plantée, en l'église de Landivisiau, le 16 septembre 2000.*

Une des joies profondes de la vie d'un prêtre, c'est de voir des jeunes prendre à leur tour ce chemin de la prêtrise. C'est à ce titre que je prends la parole aujourd'hui : Jean Plantée a été recteur de Plougonvelin depuis mon entrée au séminaire jusqu'à mon ordination en 1990, et j'ai souvent bénéficié de son accueil fraternel, de sa sagesse, et de son soutien, toujours respectueux de mon cheminement. Je prends la parole en communion avec Alain Chateau, qui n'a pu se libérer aujourd'hui mais, a bénéficié, peut-être davantage encore, de cet accueil et du soutien de Jean, avant et pendant sa formation vers le ministère de prêtre.

Le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis, c'est ce que nous venons d'entendre dans l'Évangile. Il s'en dessaisit de lui-même, par amour pour ceux qui lui sont confiés, proches comme lointains. Ainsi parle Jésus lorsqu'il essaie de présenter à ses proches la mission qu'il a reçue du Père (Jn. 10, 11-18). C'est de la même manière que, nous, prêtres, nous nous exprimons pour essayer de dire ce qui fait de nous des prêtres : nous voulons recevoir sans cesse de Dieu la grâce et la force de ressembler au Christ bon Berger, qui donne sa vie, dans une fidélité concrète à Dieu et aux personnes. Oh, bien sûr, avec le temps, nous découvrons nos limites, notre fatigue, nos incertitudes et nos obscurités. Nous découvrons combien nous sommes faits d'argile, faibles, souvent désemparés par l'ampleur de la tâche ou blessés par les rudesses de la vie. Mais d'étape en étape, dans notre ministère, nous ne pouvons, au fond, que louer Dieu, car la certitude de son amour et de son pardon ne nous quitte pas, car la joie d'avoir vu des croyants heureux nous rend reconnaissants, car enfin la confiance faite à l'Eglise ne nous déçoit pas.

C'est en pensant à Jean, serviteur à la fois chaleureux et discret de l'Évangile par l'Eglise, que je prononce ces phrases. En 56 ans de sacerdoce, il a eu l'occasion de découvrir la diversité des communautés chrétiennes de notre diocèse et d'essayer, à chaque fois d'une manière renouvelée, de prendre les traits du seul et unique bon pasteur, Jésus le Christ. Jean a vécu de grands moments d'enthousiasme, comme à Plouguerneau, dans ses débuts, avec la fondation de la fameuse chorale. Il a vécu aussi des phases plus éprouvantes, de celles où l'on sent davantage le poids de la charge et de l'obéissance, Mais en homme d'espérance, tourné vers l'avenir, il a pu retrouver aussi des périodes de grande paix et de bonheur, comme à Plougonvelin, ou à Saint-Renan où il a été jusqu'à ces jours derniers un aumônier attentif et bon auprès des personnes âgées ou malades. Cela tient sans doute au fait que Jean ne cultivait pas la nostalgie - il ne disait jamais « de mon temps », se souvient un paroissien - et dans les jours de mon ordination il m'avait dit (cela m'avait surpris) : « *Tu as beaucoup plus de chance de devenir prêtre en 1990 que moi en 1944, car aujourd'hui on confie aux jeunes prêtres des chantiers beaucoup plus vastes et passionnants* ».

En fait, les épreuves et l'expérience ne l'ont pas aigri mais l'ont rendu serein, et plus fort dans l'espérance. La maladie elle-même, ces derniers mois, ne l'empêchait pas de se projeter vers une retraite tranquille du côté de Plouzévédé. Il aimait les relations simples, et demeurait discret et délicat, ce qui faisait de lui un homme digne de confiance. Les responsabilités qui lui ont été confiées

en témoignent et je pense aussi à telle ou telle situation délicate où il a su être un médiateur efficace. Cette confiance reçue des autres et de l'Église, il savait aussi la donner, et la manière dont il a aimé susciter les vocations des laïcs dans l'animation des paroisses ou de la liturgie en est le signe fort. Vivre et travailler avec les autres le motivait : belle qualité pour un prêtre puisque notre mission est de faire grandir la communion entre les personnes et avec Dieu.

Il semble, à cause de tout cela, que les paroles de Paul aux anciens de Milet (Ac 20, 17-28) que nous avons entendues dans la première lecture lui conviennent bien : servant le Seigneur avec humilité et fidélité, il n'a rien négligé de ce qui pouvait être utile aux siens. Il a été lui aussi, à sa manière, comme *prisonnier de l'Esprit*, c'est-à-dire disponible à l'Esprit du Christ, cet Esprit qui le conduit aujourd'hui, comme Paul vers Jérusalem, la Jérusalem céleste où le comblera celui qu'il a voulu servir comme prêtre.

*Quimper et Léon*, 12/10/2000, p. 483.